

Epernon, une cité industrielle

Maison de Mme Morin Kelsen

Après l'arrivée du train à Epernon en 1849, de riches parisiens viennent à la campagne et y font construire de belles demeures, rue Savonnaire notamment.

François-Emile Morin achète en 1883 une petite maison de jardinier au pied de la rivière la Drouette dans la sente de Savonnaire, face à la gare.

La bâtisse est détruite. A la place, il fait construire un manoir au toit en tuiles vosgiennes vernissées et une adorable petite folie (détruite en 2015) pour y écouter des concerts.

La Drouette sillonne à travers le parc à l'anglaise et est agrémentée de petits ponts japonais. Un petit étang est creusé où barbotent cygnes et canards. Cette maison est surtout destinée à sa femme.

François-Emile Morin est l'un des trois directeurs du Bon Marché à Paris. Depuis le décès des fondateurs (le couple Boucicaut), le Bon Marché est devenu la Société Morin-Plassart-Fillot et Cie.

Le Bon Marché s'agrandit et propose alors des produits alimentaires de luxe.

Mme Morin-Kelsen veut faire de sa terre une ferme modèle. Elle y élève des vaches, puis des moutons, des chèvres, des porcs et de la volaille.

Un couvent vétuste, près du Bon Marché, est acheté et aussitôt détruit en vue de l'aménagement d'un square. Vache, brebis et chèvres de sa ferme modèle d'Epernon y sont alors transférées afin de proposer du lait frais aux petits parisiens.

Des vergers sont achetés par Mme Kelsen en 1893 pour y installer une ferme modèle. De part et d'autres de sa propriété, des vergers et la prairie où paissent les animaux.

Une bergerie est achetée lors de l'exposition universelle de 1889 et est réimplantée dans la prairie. Aujourd'hui, cette bergerie est devenue le conservatoire des meules et des pavés.

Mme Morin-Kelsen épouse en second noce François Plassard, lui aussi directeur du Bon Marché. Des usines de lingerie fine, de chapeaux, de gants et de chaussures s'implantent sur les rives de la Drouette, travaillant essentiellement pour le Bon Marché.

Mme Kelsen-Plassard crée également pour les jeunes filles d'Epernon une école ménagère.

Elle est également généreuse avec l'Eglise St-Pierre, offrant un orgue, divers chandeliers et ciboires et demande à un maître-verrier de rénover les vitraux.

Elle décède en 1917. A sa mort, M. Plassard continue de gérer le domaine, se remarie avec une femme divorcée, mère de 3 enfants. A la mort de leur beau-père, les enfants vendent le domaine en plusieurs lots.

